

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING



Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50  
 six mois 14  
 un an 25

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, rue Nain, 14.

Les abonnements, annonces et réclamations payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées la veille de la publication.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

Les annonces et les abonnements sont reçus :  
 A LILLE: chez M. BÉGIN, Libraire, rue de la Grande-Chaussée,  
 A PARIS: chez M. LAFITTE-BOUTAN, 20, Rue de la Bastille.

ROUBAIX, 17 JUIN 1869.

### Bulletin politique.

Les procès de presse sont à l'ordre du jour. Indépendamment des journaux poursuivis à Paris, on cite en province: la *Grande*, l'*Éclair* de Saint-Etienne, la *Liberté* de Montpellier, le *Contribuable* de Rochefort, le  *Suffrage universel* de Caen, la *Loire*, le *Journal de la Meurthe* et des *Vosges*, la *Liberté électorale*, l'*Indépendant* de Valence, etc., etc. Ainsi qu'on le verra, plus loin, une nouvelle condamnation vient de frapper le *Journal de Roubaix*.

L'affaire du *Rappel* est venue hier devant le tribunal correctionnel de Paris. Le président, M. Albert Barboux, gérant du journal et Schiller, imprimeur, se sont présentés. M. Arthur Arnould et M. La Ferrière, rédacteurs, ont fait défaut. Le tribunal a remis à prononcer, quant à Schiller, il a condamné M. Arnould à six mois de prison et 3,000 fr. d'amende; M. Schiller, à un mois de prison et 1,000 fr. d'amende.

La *Constitutionnel* remarque, avec beaucoup de raison, qu'il existe une très grande différence entre les émeutiers de Rouen, de Bordeaux, de Nantes, etc., et les agitateurs parisiens. « A Paris, dit-il, les troubles n'ont su se rallier derrière aucun drapeau; ils n'ont affiché aucun mot d'ordre de ralliement. On ne savait exactement ce que voulaient dire ces cris et ces turbulences. On criait bien: *Vive Rochefort!* mais point: *A bas Jules Favre!* Il n'y avait là rien qui fut tranché, qui fut distinct, qui caractérisât un parti, un programme sérieux. En province, les émeutiers avaient un but manifeste; nous pouvons le définir: il montre où est le danger. Dans la plupart des villes qui ont été remuées, la cause venait de l'élection inattendue et pour ainsi dire imposée par la campagne, d'un candidat désagréable aux villes. »

Le *Constitutionnel* demande, comme conclusion et pour empêcher à tout jamais

le retour de pareils désordres, qu'on rende aux grandes villes la représentation efficace dont elles ont besoin. « Les conservateurs, ajoute-t-il, souffrent à maintenir l'ordre et la paix. »

Le *Journal officiel* annonce que l'autorité judiciaire poursuit avec activité ses informations sur les désordres qui ont eu lieu à Paris. « Son premier soin, dit-il, est de rendre à la liberté les curieux et les imprudents qui ont pu se trouver mêlés aux groupes hostiles. Déjà plus de 500 personnes ont été relaxées. »

Une dépêche de Hong-kong annonce que l'affaire Rochechouart est arrangée: le gouvernement chinois a fait des excuses à notre ambassadeur.

Le Sénat belge a voté par 34 voix contre 23, le projet de loi sur l'abolition de la contrainte par corps.

En Espagne, on s'attend à un coup de main de l'Union libérale. Le duc de Montpensier est à San-Lucar. Malgré les soins apportés par ses partisans pour détourner la surveillance et cacher son entrée dans l'Andalousie, le bruit de l'arrivée du prince s'est bientôt répandue. L'opinion s'en est vivement émue.

La discussion sur le bill relatif à l'abolition de l'Église d'Irlande continue devant la chambre des Lords sans qu'on puisse présumer d'une façon à peu près certaine de quel côté penchera la victoire. Lord Derby doit prendre la parole dans la prochaine séance; l'intervention du chef de l'ancien ministère étant le dernier effort du parti conservateur, on peut considérer comme prochain le vote de la Chambre.

J. RENOUX.

La *Presse* publie les informations suivantes que nous reproduisons sous toutes réserves:

« Les conversations et les commentaires sur les projets de réformes politiques agités dans les hautes régions, s'étendent et se multiplient. Nous résumons rapidement les émissives du Cercle impérial, où se réunissent chaque jour les sommités du monde officiel, anciens ministres, candi-

dats ministres, diplomates, maréchaux, généraux, etc. »

« Dès que la composition définitive du Corps législatif a été connue, et qu'on a pu apprécier sérieusement l'influence que l'Assemblée nouvelle peut être appelée à exercer sur les destinées de la France les napoléoniens de la veille, les amis certains autorisés à élever la voix dans certaines circonstances, ont soumis à l'empereur un programme libéral en conformité de la voix du grand souverain, le suffrage universel. »

« Ce programme aurait été développé par le prince Napoléon, dont nous avons signalé les fréquentes visites aux Tuileries tous ces jours derniers. Ce programme contenait la responsabilité ministérielle, le rétablissement de l'élection des conseils municipaux de Paris et de Lyon, la nomination des maires par les conseils communaux, l'abaissement du timbre des journaux à un centime, une plus large liberté de presse, et de réunions publiques, le jugement des délits de presse par le jury, enfin la suppression des ministères d'Etat, de la maison de l'empereur et des beaux-arts, et le doublement du ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics. »

« L'organisation du Sénat aurait été aussi, dans ce programme, l'objet de modifications profondes. »

« M. Rouher, qui disparaissait avec d'autres ministres qu'il a fait entrer dans le gouvernement, aurait combattu cette combinaison comme très dangereuse pour l'avenir de la dynastie impériale; et son influence paraît l'avoir emporté, car le prince Napoléon disait tout haut à ses amis qu'il est battu et qu'il n'y a rien à espérer présentement. »

« Cependant l'empereur n'a pas émis d'opinion positive sur les programmes en circulation; son entourage prétend qu'il est décidé à faire quelque chose; qu'il est très préoccupé, tant au point de vue des décisions à prendre qu'en ce qui concerne les hommes nouveaux dont il doit s'entourer. »

« Chaque jour il reçoit, il entend des personnages politiques de toutes les nuances; mais après les entretiens il reste silencieux et plus indécis que jamais. »

Le *Peuple* publie la lettre suivante adressée par l'Empereur à un député de la majorité:

« Mon cher monsieur de Mackau, « J'ai reçu la lettre par laquelle, au nom des électeurs, qui vous envoient de nouveau au Corps législatif, vous exprimez le vœu que mon gouvernement soit assez fort pour repousser les agressions des partis et pour donner à la liberté des garanties, en l'appuyant sur un pouvoir ferme et vigilant. « Vous ajoutez avec raison que des concessions de principes ou des sacrifices de personnes sont toujours inefficaces en présence des mouvements populaires et qu'un gouvernement qui se respecte ne doit céder ni à la pression, ni à l'entraînement, ni à l'émeute. « Cette manière de voir est la mienne. Je suis bien aise qu'elle soit partagée par vos commentateurs, comme elle l'est aussi, je suis convaincu, par la grande majorité de la Chambre et du pays. « Croyez à tous mes sentiments, « NAPOLEON. »

### CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, mardi 15 juin.

C'est fait décidément: l'ordre n'a plus été troublé et la population est à peu près remise de l'alerte de ces derniers jours. Il n'en serait même plus question si ces échauffourées ne devaient avoir un dénouement judiciaire. Dix juges d'instruction ont été délégués pour interroger les prisonniers dont une partie a déjà été relâchée. La population parisienne tient beaucoup à avoir le dernier mot de cette affaire; elle se préoccupe surtout de savoir d'où est venu l'argent qu'on a trouvé sur des émeutiers petits et grands. On s'attend à de graves révélations et la curiosité est vivement stimulée.

On s'occupe beaucoup aussi de la prochaine session et des débats animés que provoquera la vérification des pouvoirs. Si le nouveau Corps législatif ne doit que valider les élections et qu'il ne soit soumis aucun projet de loi, il ne devient pas nécessaire que le sénat soit convoqué, car il n'aurait à son ordre du jour que des examens de pétitions; il est vrai que

le nombre en est si grand que le sénat pourrait à la rigueur siéger toute l'année; mais ce serait à une tâche lourde pour quelques-uns de ses membres. Le sénat n'étant pas convoqué, il est tout naturel qu'il n'y ait pas de séance d'ouverture au Louvre et par conséquent pas de discours du trône. Casera la première fois que le fait se produira depuis l'établissement de l'empire. Nous ne serons pas privés cependant d'une manifestation de la pensée impériale, puisque l'Empereur sera à Beauvais le 27 juin et qu'on assure qu'il y prononcera un discours politique.

Il n'est plus probable que des modifications ministérielles précèdent la session. La raison principale est celle-ci: avant de rien changer aux hommes et aux choses, le Gouvernement tient à faire l'expérience des dispositions de la Chambre nouvelle. Les débats auxquels donneront lieu plusieurs élections contestées lui feront connaître la mesure de son influence sur la majorité et la force de résistance de l'opposition. Rien ne lui servirait donc de se découvrir par des changements, trop prompts: il ne veut pas risquer de faire trop tôt trop peu. Il y aura même pour lui un avantage à faire l'expérience des sentiments de la Chambre nouvelle. C'est que la discussion ne portera pas sur les questions générales de politique intérieure ou extérieure. Il y aura peut-être de grandes querelles sur des détails plus ou moins scandaleux; mais les grandes questions resteront réservées, et cette petite session et la suivante, le Gouvernement aura le temps d'étudier les problèmes qui s'imposent à son attention.

Il y a déjà un certain nombre de députés qui se réunissent chaque jour au Palais Bourbon où tout est déjà disposé pour la prochaine session, car on croyait qu'elle s'ouvrirait dix jours plus tôt. Chacun des nouveaux élus a choisi son siège; les républicains gardent leurs anciennes places. La gauche, on pourra s'en apercevoir à la première séance, sera plus garnie qu'il y a deux mois.

Je crois pouvoir vous affirmer que ce sera M. Schneider qui présidera encore la Chambre pendant cette session.

On assure, d'après les conversations des députés, que les troubles de Paris fourniront le sujet de discussion animée, à propos des élections parisiennes. On dit déjà que M. Rouher, M. de Forcade et M. Barroche répondront au nom du Gouvernement sur cette question.

Le général Fleury ne serait pas envoyé en Italie, ou du moins sa mission à Florence serait ajournée.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 18 JUIN 1869.

### La Dame des Etelles

— « Tu es la vicomtesse de Jussières, dit le jeune homme. — Non, dit la jeune fille, c'est mon père qui est le vicomte de Jussières. — Edmond! mon cher enfant, s'écria le vicomte, en ouvrant ses bras au jeune homme, tu ne me reconnais pas? — Non, dit le jeune homme, mais je me souviens d'avoir vu un visage ému tous ces jours-ci. — Comme te voilà grand, reprit le vicomte, je ne t'ai pas reconnu! — Puis, tendant la main à l'autre voyageur, il dit: — Soyez aussi le bien-venu, Monsieur Edmond, dit-il. — Non, dit le jeune homme, je ne suis pas le vicomte de Jussières. — Mais, dit le vicomte, comment se fait-il que tu sois ici? — C'est mon père qui m'a envoyé ici, dit le jeune homme, pour me faire passer le reste de la nuit comme d'habitude, nous avons continué notre route, ce qui nous a mis en avance de quelques heures. — Si bien que, vous arrivez avant votre père. »

taille moyenne, sveltes et flexibles comme un jonc. La coupe de son visage était des plus gracieuses; elle avait les traits délicats, réguliers et d'une harmonie parfaite. Sa jolie bouche aux lèvres roses, ornée de perles brillantes, était celle de sa mère, mais elle avait pris le sourire de son père; il en était de même de ses yeux d'une douceur angélique; semblables à ceux de sa mère, ils avaient la même expression, la même lumière que ceux du comte. Elle avait de la première, la beauté, la grâce, la sensibilité, les vives exquises, et de l'autre, la noble fierté, le caractère viril, l'âme forte.

Le vicomte n'eut qu'à jeter un coup d'œil pour reconnaître les deux têtes qui, à sa descente de voiture, s'étaient montrées à la fenêtre l'espace d'une seconde. Ce seul regard lui suffit aussi pour remarquer combien Mlle d'Avroncourt était charmante avec ses jeunes emportées par une émotion bien légitime, et ses grands yeux à demi-voilés par de longs cils, qui le regardaient avec une curiosité satisfaisante.

— Mon, cher vicomte, dit la comtesse, quand le jeune homme se fut assis près d'elle, vous avez donc voulu nous surprendre? Nous ne vous attendions que dans la soirée. — Non, nous ne devions pas arriver en effet avant quatre heures de l'après-midi; mais mon impatience était si grande. Au lieu de nous arrêter à Dijon hier soir, et d'y passer le reste de la nuit comme d'habitude, nous avons continué notre route, ce qui nous a mis en avance de quelques heures. — Si bien que, vous arrivez avant votre père. »

— Je l'ai bien pensé, et c'est pour le bonheur de le voir plus tôt... Ainsi il arrive aujourd'hui.

— D'après sa dernière lettre que j'ai reçue hier, répondit M. d'Avroncourt, vous ne l'avez pas précédé de plus de deux heures.

— Et... il vient seul? demanda le jeune homme avec effort.

— Non, mon cher Edmond, dit Mme d'Avroncourt, votre mère l'accompagne. Quelques chose de lumineux jaillit des yeux du vicomte et répandit sur son beau visage comme un épanouissement joyeux.

— O ma mère! murmura-t-il. Deux larmes roulèrent dans ses yeux. Presqu'aussitôt le roulement du voiture se fit entendre.

— Ce sont eux! s'écria le comte d'Avroncourt, en se précipitant hors du salon.

Edmond se leva pour le suivre, mais il ne put faire un seul pas tant son émotion était grande.

— Attendez ici, lui dit Mme d'Avroncourt, cela vaudra mieux; nous aurons le temps de préparer votre mère à vous revoir.

Et elle sortit avec sa fille.

Mme d'Avroncourt arriva aussitôt à la porte du château pour recevoir le comte et la comtesse de Jussières. Les deux femmes s'embrassèrent avec effusion. Puis vint le tour d'Edmond. La comtesse lui ouvrit ses bras et la pressa sur son cœur. Il y avait de la maternité dans cette étreinte.

— Comme elle est devenue grande, comme elle est belle! disait la comtesse en couvrant de baisers le front de la jeune fille.

— En ce moment, Edmond s'offrit tout à coup aux yeux de sa mère. Il n'avait pu attendre patiemment dans le salon, ainsi que Mme d'Avroncourt lui avait recommandé. Son cœur l'avait poussé à la rencontre de ses parents.

— Mon fils! s'écria M. de Jussières. — La comtesse tressaillit, l'expression de sa physionomie changea subitement. Elle repoussa la jeune fille et montra à son fils qui s'approchait pour l'embrasser un visage de glace. Elle regardait pourtant d'un œil avide ce fils qui aurait dû être son orgueil; mais ce n'était pas avec la satisfaction d'une heureuse mère; c'était une contemplation froide dans laquelle il y avait comme de l'effroi.

Le jeune homme l'embrassa cependant; mais silencieusement, avec des larmes dans les yeux; car il sentait bien que le cœur de sa mère lui était toujours fermé.

— Pauvre enfant! murmura M. de Jussières.

— Et il se détourna pour ne pas être témoin de la douleur de son fils.

Le lendemain M. de Jussières et son fils s'entretenaient longuement. La vicomtesse parla de ses voyages; son père voulait tout savoir, connaître ses impressions. Ce fut l'épanchement d'un cœur dans un autre. Edmond se plaignit, un peu amèrement peut-être, de la froideur de sa mère.

— Aime-la quand même, aime-la toujours, lui dit M. de Jussières. Mais elle souffre plus que toi!

— Croyez-vous, mon père, qu'il ait quelque chose à me reprocher?

— Non. Pour la mère comme pour moi, tu es toujours été un bon fils. Allons encore, un jour sans doute elle te rendra justice. C'est une pauvre malade dont nous devons faire les faiblesses.

Puis il s'empressa de changer la conversation en parlant de Mlle d'Avroncourt. Ce sujet était agréable à tous deux; ils oublièrent un instant leur chagrin. Edmond ne crut pas devoir cacher à son père l'impression que la jeune fille avait fait sur son cœur.

Elise, dit-il, était il y a cinq ans, une charmante enfant, vive, risée et enjouée. Bien que la plupart de vos lettres, je n'ai pu parler de ce que chaque année d'attente à ses grâces natives; à sa beauté, à son esprit et aux nombreuses qualités de son cœur; je ne m'attendais pas à la trouver si parfaite; tout est en elle, qu'on s'en charme, elle attire; et ce qui la rend tout à fait séduisante à mes yeux, c'est sa modestie. Entourée de l'admiration de tous, elle seule semble ignorer qu'elle est adorable et douter de son mérite.

Le comte de Jussières éprouva une vive satisfaction en entendant parler son fils.

— Vous vous aimez, dit-il, vous serez heureux. — De son côté, Mlle d'Avroncourt demandait à sa fille:

— Comment trouves-tu ton père?

Pour toute réponse, la jeune fille jeta ses bras autour du cou de sa mère et l'embrassa tendrement.